

DES ÊTRES
PRESQUE
TRANSPARENTS

DANS LA MÊME COLLECTION

Alexandre Glikine. *Igoumenitsa Blues. Poèmes*

1980-2004.

Alain Corbellari. *Petite histoire*

de la littérature médiévale

à la manière de Pierre Desproges.

Étienne Barilier. *Exercices de style*

éroti-comiques. Hommage

à Raymond Queneau.

Étienne Barilier. *Don Juan malgré lui.*

Alice Bottarelli. *Ombeline et Rodogune.*

Matthieu Tarpin. *Hérésies.*

Alexandre Glikine. *Richter 6.5.*

Étienne Barilier. *Rosina.*

François Félix. *Débandade*

de l'ange gardien.

Hélène Dormond. *Le Retour du Bourdon.*

Joan Suris. *Vie et Œuvre*

de Marcel Parnaan.

Alain Corbellari. *Dante & Co.*

Facéties littéraires autour de la Renaissance.

Jonas Montenero. *Le MacGuffin*

du Pendu.

DES ÊTRES PRESQUE
TRANSPARENTS

roman

par Louise Bonsack



AUX PRESSES INVERSES

MMXXIV

Cet ouvrage est publié
avec le soutien de la Ville de Lausanne



Ville de Lausanne
Service des bibliothèques
& archives

Couverture : Plates-Bandes communication.

Pour la présente édition,
© Presses Inverses, 2024.
ISBN 978-2-940718-34-4.

E LLE est couchée sur un lit blanc, dans une pièce blanche. On devine plus qu'on ne voit ses contours pâles, qui se détachent avec peine des draps dans lesquels elle est allongée.

Il faudrait attendre qu'elle ouvre les yeux, deux cercles laiteux dans un coussin gris, pour qu'un visage, puis un corps prennent forme. Les plis du tissu deviendraient des oreilles, un coude, des doigts, les ramifications de veines le long des bras. Les ombres se transformeraient en cils et en fin duvet sur le crâne. Peut-être même qu'un changement infime dans la structure du drap révélerait, à un œil attentif, le mouvement de sa respiration.

Mais pour l'instant, il n'y a pas d'œil pour la voir. Personne ne la regarde. Déjà, elle sait. Elle doit prendre forme toute seule.

//

Quelle belle soirée! Sans cette énerguemène agressive, elle aurait été parfaite. Je crois que May n'en a pas tenu compte: elle a compris qu'il ne s'agissait pas d'une attaque contre moi, mais d'un délire paranoïaque alimenté par le chaos ambiant.

«Salaud! Meurtrier!» Tout de même, l'agitée y était allée fort. Alors que nous trinquions, May et moi, à notre rencontre et au début de l'été, la femme m'avait reconnu. Elle venait parfois mendier un café, nous avait plus tard expliqué le serveur. Passant en un instant de la supplication à la rage, elle s'était mise à hurler des insultes: «Salaud! Voleur!»

May était restée calme. D'un accord tacite, nous avons tenté d'ignorer l'importune, espérant que son excitation retomberait et qu'elle abandonnerait la partie une fois sa boisson entre les mains. D'ailleurs, le personnel de service lui avait demandé de laisser la clientèle tranquille et elle s'était éloignée de quelques pas. Mais elle était revenue, avec plus de force encore: «Isen, je te reconnais! C'est toi, le meurtrier, Isen!»

Mal à l'aise, j'avais fait signe aux autres clients de ne pas s'inquiéter, que tout allait bien. En retour, j'avais reçu quelques hochements

de tête, des sourires entendus. «Madame, ça suffit maintenant. Partez ou nous appelons la police», avait menacé le serveur. Enfin, l'excitée et ses vociférations s'étaient éloignées.

J'ai dissuadé le patron d'appeler la police: ce n'est qu'une marginale, qui a besoin de trouver un coupable à son malheur. Quand on représente les forces de l'ordre, même celles qui restent derrière un bureau, on s'expose à ce genre d'attaques. Et si, dans les faits, c'est la sécurité de ces gens qui est au cœur de notre travail, ce sont ceux-là mêmes qui nous prennent pour leur ennemi.

May a bien compris tout cela. Je n'ai pas eu besoin de le lui expliquer. Elle a vu mon émotion – j'étais ébranlé, même si j'essayais de n'en rien laisser paraître pour ne pas perturber les autres clients – et elle a posé sa main sur la mienne. «Pauvre femme, elle ne sait pas que tu la protèges d'elle-même.» C'est étrange de rencontrer quelqu'un avec qui la compréhension semble immédiate et mutuelle. Étrange et beau.

Nous avons trinqué à nouveau et son visage a pris la douce teinte dorée du champagne. May semblait si détendue que j'en ai presque

DES ÊTRES

immédiatement oublié l'agression dont je venais d'être victime. Nous n'en avons plus parlé. Pour s'excuser du dérangement, le patron nous a fait servir des bruschettas de tomates orange et vertes. Nous les avons mangées avec les doigts, léchant l'huile d'olive en riant comme des enfants.

//

PRESQUE TRANSPARENTS

La blancheur de la pièce l'éblouit. Elle referme les yeux. Peut-elle se fondre à nouveau dans les draps, revenir en arrière, dans cet entre-deux vague et doux loin de ce monde aux plafonds trop blancs? Les paupières closes, elle flotte: son corps ne l'ancre plus à la terre, remarque-t-elle. Ou son esprit a perdu la perception de son corps. C'est agréable. Elle n'a pas besoin de penser. Ni au présent ni au passé.

Depuis quelques mois, je retrouve l'enthousiasme de mes vingt ans. Elles ne sont pas si loin, ces années où je rêvais de parcourir le monde en écrivant des romans – et pourtant, il me semblait les avoir oubliées. May réveille cette joie, cette insouciance en moi, qui me pousse à l'aventure. Et aujourd'hui, j'ai les moyens de vivre les rêves que nous faisons ensemble: goûter aux sushis d'un chef japonais, boire de grands vins, visiter Dubaï ou apprendre le tango à Buenos Aires... Quand, étudiant, je rêvais, les pâtes quotidiennes et les bières fades étaient mon seul horizon. Maintenant que mon mandat à la tête du Service de l'écriture arrive à sa fin s'ouvre devant moi un temps de détente méritée. Célibataire, le désœuvrement m'aurait fait peur: qui sait quels questionnements surgissent quand on n'a rien à faire. Avec May toutefois, je sens que je saurai apprivoiser l'oisiveté.

Dans deux jours, j'en parle à Favre. Il n'y a plus à tergiverser. On ne trouve plus rien, c'est fini. J'ai inutilement repoussé l'inévitable, il faut que je m'en débarrasse. Je vais avertir May et inviter quelques amis à la maison: elle voudra fêter ça.

I

1

«De loin, cela ressemble à la paix.»

Margaret Atwood,
La Servante écarlate

«**B**EAU TRAVAIL», m'a félicité Favre, convaincu que tout était définitivement réglé, quand je lui ai livré les derniers chiffres. Tout est réglé, d'ailleurs. Fini, bouclé. C'est ce que je lui ai dit moi-même et, dans un sens, c'est vrai. Pourtant – et c'est paradoxal pour le chef du Service de l'écriture que je suis –, je reste surpris que l'élimination de l'écriture se soit faite si facilement. Pendant des millénaires, elle avait été partout, sur les murs, les sols, les meubles, les objets, les vêtements, sur le moindre bout de papier, carré de béton, centimètre de plastique, de bois, de coton ou de porcelaine, puis sur des milliards de pages internet, Tweets, publications et commentaires... Même

après le «nettoyage des bibliothèques privées», les restrictions strictes de l'accès au Web et l'interdiction des écrans interactifs – en pratique, réservés aux membres autorisés du gouvernement –, on avait accumulé des milliers de mots, de phrases, de textes entiers en quelques années rien que dans la capitale, dont je supervisais les patrouilles. Sans papier ni crayon, le peuple s'acharnait à écrire. Et puis, plus rien. Voilà presque deux mois que les patrouilles ne rapportent plus une bribe, plus même une lettre isolée cousue sur un chiffon ou gravée dans une table. Quelques échanges avec les autres districts ont confirmé nos observations: le peuple n'écrit plus.

16

Même surprenante, la fin de la Révolte est un succès. May a sauté de joie quand je lui ai confié que tout était fini. Je crois que sa bonne humeur était autant due à la victoire du Gouvernement qu'à la perspective des vacances. La réaction de Favre a été plus modérée, mais un large sourire lui fendait le visage. «Nous n'avons plus rien à craindre. Les agents du chaos ont été maîtrisés et l'ordre n'est plus menacé», a-t-il résumé dans son jargon habituel. Il a raison, certainement, et je devrais me réjouir avec May – qui a

FIN DE L'APERÇU

Achévé d'imprimer en janvier 2024 sur les presses
de Corlet Imprimeur à Condé-en-Normandie.
© Presses inverses, 2024.
ISBN 978-2-940718-34-4.

